



SOMMAIRE

Edito – page 2

Quatre mois à l'isola

Interview – page 3

« Pas d'horaires, le travail et ma vie quotidienne se mélangeaient dans le monde du squat »

Article 1 – page 4

Milan et l'immigration
un rapport en crise

Article 2 – page 6

Le projet de ASF-Italia sur
le « quart monde »

Article 3 – page 8

Milan, le pape et Berlusconi

Article 4 – page 10

Sites concernant le travail à Milan

Carnet de route

Exclusion urbaine à Milan

Ugo Nocera
Promotion 2
Février-Juillet 2005

Quatre mois à l'Isola

« Isola » à Milan n'est pas un quartier comme les autres. On dirait qu'ici la ville n'a jamais réussi à imposer son allure, son dynamisme, son caractère de métropole européenne. Coupé du centre historique par deux voies de chemin de fer qui l'entourent comme deux fleuves, le quartier, au cœur de la ville, mérite bien son nom : « Isola » qui veut dire île, signifie aussi isolé. C'est ici que l'association « Cantieri Isola » est née et travaille depuis cinq ans afin d'empêcher une transformation urbaine imminente qui changerait la particularité de ce quartier en faisant fuir les populations modestes qui y habitent. Elle s'est installée dans un ancien bâtiment industriel occupé et transformé en *community center*. Son travail consiste dans la valorisation de tous les aspects positifs du vieux quartier populaire (la mixité sociale et ethnique par exemple), la réactivation par le biais d'événements temporaires ou permanents de friches laissées à l'abandon, la création de services minimums pour le quartier. Il s'agit d'un projet toujours en cours d'évolution, qui voit dans la participation des habitants la condition première pour l'avancement du travail. Le but est d'être reconnu par les autorités comme une alternative de gestion « par le bas » du quartier. Pendant quatre mois, j'ai intégré cette équipe en travaillant en contact direct avec les habitants, j'ai pratiquement passé toute cette période dans ce quartier « isolé » où le temps semble s'être arrêté aux années soixante, au Milan ouvrier et ville d'immigration. En tant qu'étranger à la ville et pour une période très limitée j'ai essayé de participer à un débat-confrontation très particulier où des habitants essayent à travers de petites actions de s'opposer à des projets de

réaménagement imposées par les institutions et les grandes entreprises privées qui voueraient à l'exclusion la population existante. J'ai rencontré beaucoup de difficultés, mais travailler dans ce contexte est très stimulant et enrichissant d'un point de vue humain et professionnel. En même temps je suis entré en contact avec une réalité d'exclusion urbaine et de pénurie de logement très grave en travaillant avec ASF-Italia. Avec deux bénévoles de cette association, j'ai réalisé une recherche et une analyse des conditions de vie précaires dans les nombreux bidonvilles et installations informelles qui existent à Milan, et j'ai travaillé à la construction d'un réseau opérationnel de réponse à ce problème, à travers notamment l'organisation de conférences et débats publics avec d'autres associations milanaises intéressées par le sujet.



le quartier isola à Milan, bâtiment populaire typique.

Interview par Valentina Evangelisti « Pas d’horaires, le travail et ma vie quotidienne se mélangeaient dans le monde du squat »

Ugo, architecte de 26 ans, vient de rentrer d’Italie où il a travaillé au sein de ASF-Milan et ‘Cantieri Isola’ une association de quartier à Milan. Description d’une expérience entre squats dans les quartiers populaires et gros cabinets d’architecture.

Comment s’est passée ton expérience au sein de « La Stecca » à Milan ?

Avant de partir je croyais que j’allais travailler sur le projet de ‘La Stecca’, un bâtiment occupé dont Cantieri Isola préparait la requalification. À mon arrivée, l’association avait déjà conclu la phase d’élaboration du projet en participation avec les habitants du quartier. J’ai donc plutôt travaillé sur la sensibilisation et l’information des habitants par rapport aux activités de l’association ; ensuite je me suis occupé de la réactivation des lieux publics du quartier Isola par la mise en place d’évènements culturels. L’organisation des conférences en ville, sur le sujet de l’exclusion urbaine et le quartier Isola, faisait aussi partie de mes activités.

Et les rapports avec les squatters de « La Stecca » ?

On peut dire que je faisais moi aussi partie du squat. J’avais mon petit bureau à l’intérieur et mon logement n’était pas loin, dans le même quartier. C’était une organisation très atypique : je n’avais pas d’horaires ou des règles strictes à respecter. Ma vie quotidienne et mon travail étaient toujours mélangés. Grâce en partie à cela il a été facile de construire de très bons rapports avec

mes collègues et les habitants du quartier. Quand je suis reparti, ils m’ont fait une grande fête d’adieu !

Est-ce qu’au sein de ASF tu effectuais le même type de travail ?

Non, avec ASF j’étais chargé de faire les repérages des bidonvilles et des camps rom à Milan. En même temps, par ASF, j’ai eu l’occasion de travailler en tant que consultant pour le cabinet d’architecture Studio Boeri. Le projet concernait des logements sociaux dans la banlieue de Milan. C’était une expérience intéressante et stimulante vu que le cabinet est très engagé dans des projets d’aménagement urbain et dans les problématiques de l’exclusion urbaine.

Avant ton départ, tu plaisantais sur le fait de partir à Milan, une ville très différente de Naples, ta ville d’origine. Quelles sont tes impressions après avoir y vécu ?

J’y suis parti avec beaucoup des préjugés. Mais finalement j’ai bien aimé vivre là-bas, j’ai connu beaucoup de gens sympa et le quartier dans lequel j’habitais et travaillais est très vivant. C’est sûr que les rythmes de ces deux villes sont très différents, mais je n’ai pas eu de choc car j’étais déjà bien entraîné par quatre ans de vie à Paris !

Est que cette expérience va rester isolée dans ta démarche professionnelle ?

Non, pas du tout. Je veux travailler dans le milieu associatif et je suis même plus motivé qu’avant; d’ailleurs je suis resté en très bon contact avec « Cantieri Isola ». Je crois que cette expérience peut aussi être une base sur laquelle continuer à élargir mes compétences professionnelles.

Milan et l'immigration un rapport en crise.

Milan est la capitale économique de l'Italie. C'est ici que les grandes entreprises italiennes ont leurs sièges et c'est dans cette région qu'est produit la majorité du PIB de l'Italie. Cette condition a été créée grâce au travail de milliers d'immigrés, italiens et étrangers, qui depuis les années cinquante se sont installés à Milan en lui donnant la valeur de capitale. L'immigration est à Milan ce que le tourisme est à Florence, une condition essentielle, une caractéristique vitale de la ville. Aujourd'hui les milanais ont presque tous des origines méridionales et ouvrières mais on ne peut plus parler comme avant de grande ville industrielle et ouvrière, ouverte et prête à accueillir le nouvel arrivé. Les changements économiques mondiaux et les mutations de l'économie locale milanaise ont changée fortement les données traditionnelles. Actuellement les migrations des siciliens, calabrais ou napolitains n'ont pas disparu, mais en changeant de nature elles ne représentent plus ce grand phénomène de masse. La place laissée vide par ces anciens ouvriers est occupée aujourd'hui par des migrants étrangers de nationalités diverses. Contrairement aux années soixante ces migrations ne sont plus absorbées par la ville et représente pour Milan un véritable échec historique ; ce fait nouveau contraste avec le passé de cette ville où le pari de l'intégration et la capacité d'insertion des nouveaux arrivants ont été toujours des points de force. Aujourd'hui on assiste à un phénomène de plus en plus diffus d'émargination urbaine et d'une incapacité évidente à répondre à une demande urgente de logement. On vit le paradoxe d'une ville attractive pour l'offre de travail mais inaccessible pour y trouver un logement. La situation est vraiment critique, on ne parle plus seulement de migrants étrangers exclus mais aussi d'étudiants ou de travailleurs précaires qui n'arrivent pas à trouver

un logement en location. Le problème est dû à de nombreux facteurs historiques, sociaux et économiques, mais en tout cas la ville aujourd'hui n'arrive pas à se donner des moyens et des outils valables pour faire face à l'urgence. Milan, à cause de son marché immobilier restrictif, est une ville qui n'est pas « vécue » physiquement bien qu'elle soit « utilisée » par des milliers de gens qui chaque jour peuvent faire des centaines de kilomètres pour rentrer chez eux. J'ai vérifié avec mon expérience personnelle cette affirmation en ne trouvant pas au sein de la ville un logement économiquement accessible ; cela a été plus facile en revanche lorsque j'ai étendu ma recherche à la périphérie y trouvant finalement un toit après un mois de recherche active et épuisante. Cela en ayant des papiers, des garanties formelles et n'étant pas touché par un racisme quelconque. C'est dans ce contexte qu'un grand nombre de bidonvilles et d'habitats informels ont envahi l'espace urbain milanais. Les migrants, avec ou sans papier, ont la possibilité de travailler, souvent au noir, mais leurs ressources ne leur permettent pas d'accéder au marché du logement. En Italie il n'existe pas de système d'aide sociale comparable à celui français, le RMI ou les allocations familiales. À côté de cela, la ville de Milan n'offre presque pas de services d'accueil directs ou indirects ; il n'y a pas d'hôtels meublés ou de foyers, et en raison du fait que l'immigration est beaucoup plus récente qu'en France, le réseau de solidarité des communautés immigrées n'est pas aussi développé et structuré de façon à assurer un premier soutien au nouvel immigré. Dans un tel contexte, il est facile de comprendre combien à Milan l'urgence d'habitations pour les migrants est très frappante et visible. Cette situation sociale en Italie est appelée « Quarto Mondo » pour définir l'ensemble de la pauvreté et d'exclusion à l'intérieur des villes occidentales du nord du monde. Pour ce qui concerne la ville de Milan le collectif de recherche « Multiplicity »

Promotion 2 – juillet 2005

a réalisé une étude sur l'explosion de ce phénomène dans la ville italienne et il est très intéressant de constater comment même en plein centre on peut se trouver face à des situations d'émargination et de précarité gravissimes. Dans le cadre du programme européen contre l'exclusion urbaine, ma présence ici au sein de l'association « Architetti senza frontiere Milano » a comme but la définition de stratégies d'intervention pour assurer un premier accueil aux populations immigrées qui vivent actuellement dans des bidonvilles ou dans des habitats informels. Le programme de travail adopté a été rédigé de façon à travailler en réseau avec d'autres associations présentes sur le territoire et qui, par leur expérience dans d'autres domaines d'intervention, nous permettent d'arriver dans des endroits ciblés et d'atteindre des populations exclues. C'est le cas par exemple de « Naga », une association de médecins que depuis des années fait un travail d'assistance sur le terrain pour les familles qui habitent dans des bidonvilles ou de « Opera Nomadi » qui a un contact direct avec les roms et tziganes de la région. Le travail sera structuré autour de trois cas généraux : urgence, court terme et permanence définitive. Les difficultés que j'ai rencontrées jusqu'à maintenant sont dues au travail en collaboration avec les institutions locales, et à la visibilité qui est donnée à des gens qui vivent illégalement sur le territoire, (donc obligées a se cacher). En même temps, le travail commencé ce mois-ci à « la stecca degli artigiani » a fait déjà ressortir des questions très délicates. Comment pouvoir interagir dans des situations extrêmes d'exclusion en se retrouvant obligé de casser des petits équilibres fragiles de coexistences entre la recherche d'un toit décent, l'exploitation de la prostitution et des petits mafias locales sans avoir forcément une solution immédiate et sans faire recours à l'aide de la force publique de façon à prévenir les plus faibles et les sans papiers ?



conférence publique sur la transformation urbaine organisée à la « stecca »

Le projet de ASF Italia sur le « quart monde ».

ASF-Milan a entamé récemment une recherche sur l'urgence en matière d'habitat pour les immigrés résidants le territoire milanais. Face à une réalité mouvante et irrégulière, un groupe composé de différents acteurs s'est formé, groupe en mesure de mettre en place des savoirs et des compétences différentes, et qui peut ainsi disposer de mesures de compréhension différentes du phénomène migratoire. La non-visibilité est la condition initiale de l'implantation illégale et elle constitue un obstacle au repérage et à l'étude du phénomène.

La volonté d'analyser de façon positive et constructive ce sujet (habitation clandestine et informelle) dérive du constat du manque de reconnaissance de l'importance du phénomène de la part des institutions et de la population locale. L'acceptation passive semble aujourd'hui la seule alternative aux expulsions ; et il est très difficile d'imaginer des solutions différentes, et la crainte des politiques de créer des précédents difficiles à gérer freine la recherche de solutions valables. Le manque de logements accessibles (c'est-à-dire des lieux de résidence bien reconnaissables et visibles) est évident et il touche de nombreux immigrés réguliers et a comme conséquence la négation des droits fondamentaux et des services de base comme l'accès aux soins ou à l'éducation.

Les lieux de l'occupation informelle coïncident avec des enclaves urbaines de nature différente : zones industrielles désaffectées, logements inoccupés, bâtiments du tertiaire abandonnés, champs. L'occupation intéresse

indifféremment des zones à l'intérieur ou à l'extérieur de l'agglomération urbaine plus dense, partout où il est possible de garantir l'invisibilité de l'implantation.

L'Institut de Recherche de la Région Lombardie, a estimé que dans la ville de Milan le 3,1% de la population immigrée (5000 personnes) vit dans des conditions de précarité locative extrême. L'association de médecins de rue « Naga » a calculé que le phénomène de bidonvilles concerne au moins 3500/4000 individus seulement dans les zones les plus étendues, auxquelles il faut ajouter les habitants des zones d'implantation moindre, non recensées. L'estimation totale de la population qui vit dans ces zones varie entre 6000 et 8000 unités, sans considérer les 4000 SDF. On a relevé trois types d'implantation : a. implantations effectives b. implantations reconnaissables c. implantations invisibles

Les finalités sont :

1. Augmenter les flux d'informations sur le sujet : faire participer la société civile et favoriser la rencontre avec la réalité. Travailler pour la diffusion d'une culture de l'accueil et de la confrontation ; devenir partenaire privilégié pour un dialogue avec l'administration publique, pour la création d'une véritable politique de l'habitat alternative à l'occupation illégale ;
2. Proposer et créer des outils possibles pour : Premier accueil - réseau de services pour un habitat temporaire, systèmes d'auto-construction et autogestion, concession à très bas loyer de zones et/ou de bâtiments publics ou privés, micro crédit. Deuxième accueil - vers l'intégration pour une reconnaissance de l'habitant même en condition informelle et d'illégalité

Dans le cadre du travail fait jusqu'à aujourd'hui par des individus différents sur ce sujet, ASF-Milan travaille aujourd'hui à l'analyse de « cas-études » sur

Promotion 2 – juillet 2005

le territoire milanais. L'objectif est l'identification d'une série de réponses possibles à la question de l'implantation « invisible ». Ces expériences seront confrontées à des propositions analysées par d'autres acteurs du réseau de recherche afin de construire dans la mesure du possible une vision plus ample et efficace sur le sujet. L'analyse est structurée par trois secteurs d'enquête différents : urgence - le temporaire -longue durée Dans le cadre de cette recherche, ASF- Milan peut intervenir avec des contributions diverses, qui vont de la coopération internationale à la recherche et analyse sur des cas milanais. Des thèmes en rapport avec le développement des programmes de logements seront abordés, comme l'activation des services de base pour la population résidant Ces thèmes constituent en effet un domaine fructueux d'enquête et de confrontation entre des expériences en apparence lointaines.



un camp rom à côté de la « stecca » en plein centre ville.

Milan, le pape et Berlusconi.

La mort du pape, la chute de Berlusconi : comment parler de la semaine qui vient de s'écouler en Italie sans citer ces deux événements principaux ? En ce qui concerne les funérailles historiques, en Italie, comme je crois dans le reste du monde, on n'a pas parlé d'autre chose et tout le monde au café avait son mot gentil à dire sur ce pape toujours très moraliste et conservateur, sur la laïcité de la République, sur la puissance symbolique de l'église. Mis à part le délire de masse et la médiatisation excessive liée au changement de pape (une fois le pape mort, on en fait un autre et on continue à considérer que le pouvoir de l'église est politique et temporel au lieu d'être spirituel), la vraie nouvelle de cette semaine a été sans doute l'échec brûlant aux élections régionales de la droite au pouvoir personnifiée par l'inimitable Berlusconi.

Toute l'Italie a voté à gauche avec des résultats inespérés dans des régions un temps considérées comme des « forteresses » de la droite et avec des hommes venant de la gauche radicale. La seule exception a été les deux régions les plus riches d'Italie, c'est-à-dire la Lombardie, région de Milan, et la Vénétie. Cela s'explique par le fait que Berlusconi, milanais, a toujours fait une politique économique très favorable au nord et il a récemment réussi à changer la Constitution dans le but d'établir un fédéralisme et une décentralisation avantageuse pour ces deux régions uniquement. Si cette politique a eu le mérite de garder les voix de droite dans la Lombardie et la Vénétie, elle a eu en même temps et pour les mêmes raisons l'effet contraire dans le reste de l'Italie. Pour cela, je crois que ce résultat électoral est très important si l'on veut comprendre le fonctionnement de l'Italie au niveau

régional et montrer comment les intérêts locaux sont plus importants que les couleurs politiques.

Avec ces élections Berlusconi a perdu beaucoup de pouvoir et de prestige à l'intérieur de sa majorité et de fait Milan a perdu le poids politique que les administrations précédentes ont bien voulu lui donner. Je crois qu'il s'agit là d'une nouvelle très importante et qui représente pour Milan une véritable occasion de revoir sa gestion locale vis-à-vis du reste de l'Italie.

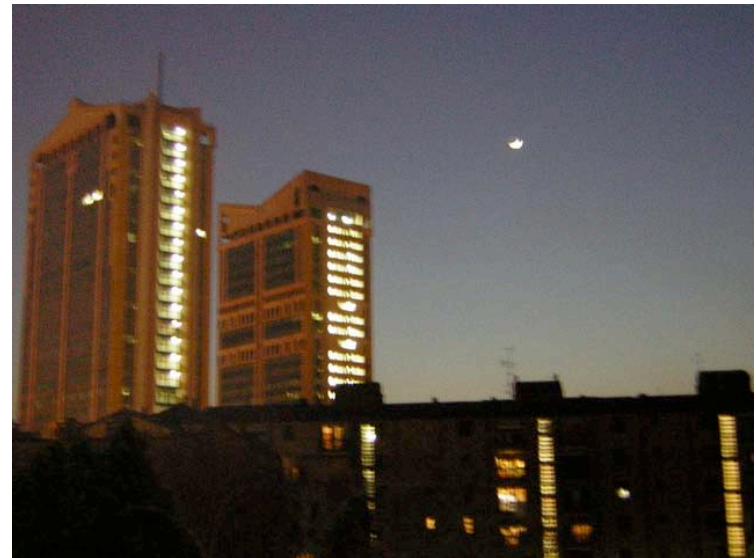
Dans ce nouveau contexte politique, les répercussions par rapport à mon travail sur l'exclusion sociale et urbaine à Milan sont importantes. Les associations avec lesquelles je collabore ont ressenti ce changement de donne politique comme une invitation à changer davantage les méthodes de gestion du territoire doublée d'une motivation supplémentaire qui légitime une politique d'accueil alternative à celle officielle et institutionnelle.

La crise du logement et l'exclusion urbaine représentent un phénomène très problématique à Milan et qui mérite une solution rapide et efficace à long terme, chose que toutes les politiques précédentes n'ont jamais voulu assurer. Le pouvoir économique de cette ville est étroitement lié aux grandes compagnies d'assurance, aux banques, aux entreprises de communication et de publicité, à la mode et au design. Il s'agit donc d'un tissu économique qui génère beaucoup d'argent mais qui en distribue très peu de façon égale. Milan la séduisante attire pour ses potentialités de travail, mais n'offre pas un accueil à la hauteur. Aveuglées, les politiques publiques ne cherchent pas à investir sur le terrain social tout en favorisant ce paradoxe, -paradoxe typiquement milanais et qui rappelle les dynamiques sociales des grandes

Promotion 2 – juillet 2005

viles néo-libérales. Mais comment faire du social dans une ville anti-sociale ? L'idée réside peut-être dans celle d'une alliance, et non dans l'affrontement, avec ce tissu économique existant, dans une « exploitation réciproque » : ne plus attendre que l'institution publique puisse contribuer à un travail social mais en cherchant à intéresser les institutions privées. Il ne s'agit pas de recourir à un pouvoir local politique lié à une droite isolée dans le reste de l'Italie et incapable de gérer l'urgence, mais à chercher à travers l'énorme masse d'argent privé qui se produit à Milan à instaurer des politiques d'accueil alternatives. Est-ce que cela est maintenant possible ? Et comment faire pour éviter que l'intérêt privé devienne prioritaire vis-à-vis du vrai problème d'accueil ?

Pour l'instant je me réjouis de voir le visage de Berlusconi presque en larme à la télé et malgré ce que l'on pourrait penser ce n'est pas à cause de la mort du pape.



« l'isola » la nuit

Promotion 2 – juillet 2005

Sites intéressants pour comprendre ce qui se passe à Milan

Voici certains liens concernant mon travail à Milan.

www.cantierisola.org

cantieri isola, le collectif de quartier qui se bat contre le projet officiel de la città della moda et contre le changement social du quartier

www.cantierisola.org/bio

le marché bio, événement pour animer et ressembler le quartier

www.asf.unimondo.org

architetti senza frontiere milano ASF-Italia

www.lastecca.org

la stecca degli artigiani, le « community center » de l'isola

www.isolatv.org

la télé street du quartier qui travaille à partir de la stecca



une journée à « la stecca degli artigiani »